

Epreuve : 122 Matière : 0302 Session : 2021

## CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

Dans la nouvelle de Gogol Le journal d'un fou, le protagoniste Proprietchine, qui est devenu dérangé, finit par demander si le dey d'Alger a une venue sur le nez (ce qui est la dernière phrase de la nouvelle). Le nom du personnage renvoie à deux termes proches en russe : la vocation et la venue. Ainsi, Proprietchine est-il malade de lui-même et de son propre désir, malade au point où on le place en l'emfermant hors de la société habituelle des hommes ; il ne vit pas en paix avec son inconscient mais en subit au contraire les effets qui s'avèrent tout à fait désastreux pour lui.

En tant que force dynamique non-accessible à la conscience, lieu des désirs refoulés comme le propose la première topique, l'inconscient à priori ne peut qu'empêcher le peuple soi-même d'être en paix : celle-ci demanderait qu'il n'y ait pas de situation de violence s'exerçant contre soi, ce qui est pourtant le statut et le fonctionnement de l'Inconscient. Cette violence c'est en effet toute force exercée contre soi que je vis comme quelque chose de subi, c'est-à-dire en quoi je reconnais un problème pour ma liberté (et ainsi, sauf de manière rétroactive ne parlerait-on pas de guerre contre la pluie par exemple, quoiqu'elle soit bien une force, parce que je ne la perçois pas comme une violence).

Le paradoxe réside alors dans la formulation du sujet : demande si on "peut" vivre en paix avec "son" inconscient, c'est en effet renvoyer aussi bien à une force de capacité (et donc à une responsabilité du sujet) qu'à une possible réaction sur l'inconscient, si on le considère comme "soi" c'est-à-dire comme ce qu'on !...! ?.



peut posséder. Alors ou bien le sujet possède les capacités lui permettant d'agir sur l'inconscient ; ou bien celui-ci le réduit-il à un état désagréable et déterminé.

Pour cette raison, nous écartons ici deux possibilités qui nous paraissent dissoudre le sujet puisqu'en constituer le problème : ni la conception bergsonienne de l'inconscient (par exemple, au chapitre 3 de Matériau et Mémoire), ni les neurosciences (comme l'ouvrage de Naccache de l'Inconscient) ne seront ici envisagées : la première faisant de l'inconscient le passé actuel en nous le rend imprévisible ; la seconde étudiant l'inconscient sous l'angle du rétrocontrôle perceptif ne constitue pas abs de problème moral. Disons-le clairement : c'est le problème moral reposant sur un fond ontologique qui est ici visé, d'un côté en ce qu'il s'agit de réfléchir la possibilité et le fait de responsabilité, donc d'actions ultimes du sujet sur lui-même et d'un autre côté parce qu'il y a en jeu ici une conception de l'idéal de la morale, c'est-à-dire du but visé par cette dernière qui serait ici une vie en paix comparable à une vie bonne (que l'inconscient met en tension notamment parce qu'enchaînant le subalterne il frustre de le satisfaire à priori après de certains désirs).

Dès lors, une première piste s'offre à nous : de supposer que même en admettant une forme de déterminisme psychique de l'inconscient sur l'individu, une vie en paix soit cependant possible (à charge de voir à quelles conditions).

Or cette idée repose peut-être sur une mécompréhension de l'inconscient : partir du principe qu'il s'agit de vivre en paix (et que donc la paix n'est pas innée) c'est voir d'abord l'inconscient comme l'ennemi qui ne fait la guerre. Mais cette idée même peut être d'une part l'idée même de vie (qui implique une organisation fonctionnelle) et d'autre part celle de sujet (qui se voit attaqué de l'intérieur par une altérité



qui le désubstantialise). Si cependant la seconde partie cherchera à montrer l'illusion qui peut se glisser dans une certaine conception de l'inconscient (permettant alors aussi par là une vie en paix mais sous une autre forme) il n'est pas évident qu'elle puisse elle-même ne pas être fondée sur des pré-supposés théoriques questionnables. Et ainsi, notre dernière partie cherchera à montrer que c'est au niveau d'un "on" que la question peut, en réalité, se résoudre, et pas à celui de la responsabilité totale reposant sur la puissance de l'individu-sujet, privilège accordé par la conscience.

Admettons donc que l'inconscient soit ce qui est caché à la conscience. comment une vie en paix serait-elle possible sans connaissance de celui-ci? L'idée de Freud, qu'on peut par exemple établir en se fondant sur les chapitres 6 et 7 de l'Interprétation des rêves, est d'abord de se fonder sur la manière dont procède l'inconscient lors du travail du rêve. On constate que l'inconscient produit de la condensation (un mot ou une image peut ainsi renvoyer à plusieurs symboles ou idées) et aussi du déplacement (par exemple, de père au cheval l'amie qui ne peut être invitée au dîner à la rêveuse rêve, comme le chapitre 4 l'a établi). L'analyse vise alors à déployer, par l'association libre, ce qui était condensé et déplacé afin d'en retrouver le sens latent. En dehors du framework présent ici (si l'inconscient fait ça c'est pour passer la censure), cela implique que c'est par un travail d'expression et de décryptage du symbolique, c'est-à-dire par une interprétation consciente de ce qui était bien présent mais qu'on n'entendait pas, que le désir peut être compris. Ainsi, l'inconscient devient-il conscient et le patient peut-il déterminer "en pleine lumière" ce qu'il veut faire de ce désir : le rejeter, l'accepter, ou encore le sublimer. La vie en paix est donc ici rendue possible par une connaissance, permettant



la maîtrise d'un contenu qui ne sera donc plus source de frustration ni d'obsession. On peut alors même voir cette paix comme une forme de concorde, où une entente est possible parce que le moi a précisément entendu l'inconscient.

Néanmoins, et en dehors de la critique écartée par Freud au chapitre 7 (ce qui garantit qu'on entende bien l'inconscient et pas n'importe quoi, c'est le gain de clarté, l'impression que tout se tient, et pratiquement l'arrêt des symptômes hystériques) on voit rapidement que si l'on peut bien entendre tel ou tel rêve, l'inconscient semble continuer à exercer sur nous une force. Cependant, il est possible de penser que la paix soit toujours possible, mais pas parce que l'individu l'aurait ainsi décidé: en effet, l'inconscient est certes composé d'une pulsion de mort (comme le réfléchissent les derniers textes de Freud) mais il possède aussi une pulsion de vie; certes il fauconne certains désirs, mais le surmoi est bien une défense interne de l'individu contre lui-même, le rendant ainsi apte à la vie sociale. De ce point de vue, il ne s'agit pas tant d'une paix avec son inconscient que de constater que l'inconscient est ce qui nous permet de vivre, tout court, puisqu'il est naturellement structuré pour permettre cette vie en commun, voire même de bien vivre (et ainsi, la sublimation dont on parlait et qui réalise le désir en lui donnant une plus haute place culturelle n'est-elle que très rarement consciente; de ce point de vue l'après-moi n'est-il pas le double de l'écritain qui ne semble pas dans la folie parce que son personnage le fait?) il serait alors possible de chercher à vivre en paix avec son inconscient; mais ce ne serait peut-être ni utile, ni souhaitable.

Cette idée repose cependant sur une certaine croyance. ~~la première~~ C'est que l'inconscient permette des sublimations qu'on considérerait nécessairement comme bonnes, ce qui est évidemment problématique, même déjà du point de vue freudien. Prenons ainsi l'Avenir d'une illusion: dans la sixième partie qui est le moment de la thèse sur la religion, Freud avance que Dieu est la réponse apportée à l'anxiété infantile. Or se greffe sur cette idée celle de l'après-moi.



Epreuve : 102 Matière : 0305 Session : 2001

## CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

du prochain (qu'on trouverait par exemple dans le christianisme) et qui a quelque chose de terrifiant. Si en effet le prochain est non semblable, et que je reconnais en moi des pulsions de destruction, pourquoi l'aimer ? Mon amour de plus est bien trop précieux pour le donner à n'importe qui. Alors, la religion prouve-t-elle d'abord d'une réponse (qui pourrait paraître apaisante) mais qui en réalité réactive l'état de tension, puisque elle demande trop et de manière irrationnelle, à l'individu. Mais si seule l'analyse peut ainsi montrer que n'importe quel apaisement n'épuiserait pas à une réelle vie en paix (au sens où cette vie de vrait ne pas être un simple moment fugitif), celle-ci ne paraît atteignable, et ce sera le risque toujours secondé de la théorie freudienne, que comme équilibre de forces. Le vocabulaire (refoulement, investissement etc.) employé indique en effet qu'au fond, il s'agit de pouvoir opposer à la force une autre force, ou réorienter cette dernière. Mais donc on pourrait penser d'une part qu'il s'agit tout d'une vie en paix que d'un système de domination (qu'on pourrait qualifier de "paix" si c'est le moi qui l'emporte) et d'autre part que ce système n'est donc jamais réellement pérenne. Si en effet la pulsion est toujours présente, le moi est lui-même toujours sur le qui-vive, et peut être encore davantage quand il sait que ces pulsions existent justement en lui.

Par conséquent, la théorie freudienne semble parvenir à concilier le déterminisme de l'inconscient et une forme de pouvoir du moi mais ne pas permettre d'aboutir à une



réelle ne en paix. Mais peut-être est-ce justement parce qu'elle se fonde sur ce rapport de forces qui implique deux unités en présence qu'une solution devient alors impossible.

Prenez par exemple le cas du Président Schreier analysé dans les Che Psychanalyses : à priori me c'est parce que le désir inconscient est trop puissant et qu'il n'aime pas à être admis par le sujet que la psychanalyse dysfonctionne : et Schreier donc de finir à l'asile pour avoir eu, au fond, un désir homosexuel. L'inconscient est ici compris comme ce qui est autre (de fait Schreier refuse de reconnaître ce désir comme lui appartenant). Mais le problème ne tient peut-être pas au fait qu'il sera tout de même ~~ici~~ soumis à une force qu'il ne peut combattre, le problème tient à ce que, justement elle soit saisie comme autre : il y a là en jeu une forme de perception de l'altérité (réelle) mais qui est extériorisée par le sujet et devient donc une substance réelle (et lui-même projette son délire en se voulant nouvelle substance, femme pouvant s'unir aux rayons du soleil), ce qui l'empêche alors nécessairement de pouvoir encore y faire quelque chose. Nous pouvons utiliser ici la pensée d'Alain dans ses Éléments de philosophie : la note sur l'inconscient attaque en effet toute théorie qui verrait dans l'inconscient un "autre moi" ce qui pour Alain repose sur une réinterprétation du mécanisme. Prêt en effet à accorder, sur la base d'un dualisme classique que le corps est déterminé (notamment dans les sentiments), il refuse que l'esprit soit quant à lui pourvu d'une instance rendant impossible sa volonté.



L'inconscient n'est qu'un mécanisme corporel qui produit donc bien des effets en nous mais auxquels la conscience peut tout à fait résister de son côté. Par conséquent, chez Alain, on peut vivre en paix avec son inconscient puisqu'il ne s'agit que de vouloir consciemment telle ou telle chose.

C'est en réalité la substantiation de l'inconscient, sur la base d'une récompréhension de la différence ontologique réelle, qui pose problème. Voir en l'inconscient "l'autre Moi" c'est penser qu'il est dans l'esprit ou spirituel. C'est une deuxième substance; on lui attribue par conséquent les caractéristiques du moi (volonté, passion, sagesse) et on en fait alors un ennemi intérieur, un "animal redoutable" absolument terrifiant pour l'individu en plus qu'en trainant une impossibilité du moi (qui ne peut plus assumer sa volonté) et de la liberté (à laquelle l'altérité de l'inconscient s'oppose puisqu'il entraîne le déterminisme auquel le moi ne peut s'opposer, dont le moi ne peut s'affranchir). Donc ce qui empêche de vivre en paix c'est une croyance, fondée sur une erreur, et qui provoque alors la peur voire même l'impossibilité de la paix: si en effet je crois à cet autre Moi comme me déterminant, je suis donc soumis à ses actions, ce qui réinstalle la violence dont on parlait comme force nuisant de liberté.

ici pourtant non seulement Alain accorde une force à l'inconscient, mais c'est pour montrer que celle-ci est un mécanisme corporel: parce qu'ainsi la conscience reste libre c'est-à-dire qu'il a elle extraite du jeu mécanique des forces. On reste libre car on n'est pas encore tout à fait vaincu en paix: je perçois bien des effets de l'inconscient même si je ne fais que considérer ceux-ci comme de loin. Alain permet de penser une paix mais qui est une absence de conflit, ou pour le dire plus précisément, le conflit n'existe en réalité plus puisque la conscience est toujours capable de résister au déterminisme. Il semble qu'ici a lieu une ~~réalité~~ altérité qui permet d'établir le propre présupposé de l'autre: que la conscience soit bien quelque chose de substantiel et de pourvue des caractéristiques



qu'il énonce : en premier lieu qu'elle soit volontaire et autonome (puisque unique) dans l'esprit. Cette forme de réactualisation du cartésianisme s'oppose ainsi à la théorie de Freud s'il s'agit de considérer l'inconscient dans l'esprit, ou comme substance (et on ne rencontrera pas ici que telle n'était pas l'optique freudienne quoique cela permette de voir qu'Alain s'oppose aussi à une théorie qu'à ses implications) ; mais elle délégitime aussi du même coup sa pratique puisque la meilleure des attitudes consisterait plutôt à se discipliner (c'est-à-dire à reconnaître l'excellence et la supériorité de la conscience sur le corps) (c'est-à-dire sur l'inconscient) qu'à chercher à reconnaître et soulager un désir psychique inconscient.

Néanmoins, ne peut-on pas croire que la critique d'Alain a manqué sa cible ? Non pas parce qu'elle serait elle-même à fonder (et on se demande par exemple quelle d'existence il aurait fallu à Schreier, et donc quel manque de volonté a pu être le sien), mais parce qu'elle n'est en réalité ~~fondée~~<sup>basée</sup> sur le même postulat que la théorie qu'elle attaque ? C'est ce qu'on propose en se fondant sur la pensée de Ricoeur. Si Freud, peut comme Marx, sont des philosophes du soupçon, il s'agit en réalité au fond de passer d'une croyance dans une conscience immédiate à une conscience médiatisée et humiliée par le travail sur l'esprit ou sur le politique. C'est donc, dans les deux cas, qu'il s'agit d'Alain ou de Freud, la même idée : c'est la conscience de l'individu qui peut arriver à mettre en paix l'inconscient ou à vivre en paix avec ce dernier. Ainsi, le soupçon ne porte que sur la transparence de la conscience, pas son rôle. Dans les deux cas on accorde ou bien une altérité relative ou une altérité radicale mais on pense toujours que cet autre peut être "rien". Nous allons montrer par la suite qu'une telle conception est encore insuffisante.



Epreuve : 102 Matière : 0302 Session : 2021

## CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

D'un côté donc on peut vivre en paix sans au prix d'une forme d'illusion substantialiste ; de l'autre on peut vivre en paix, au prix d'une autre illusion (qui porte aussi sur une substance, mais celle de la conscience). Peut-être donc est-il envisageable de chercher si en considérant l'inconscient d'un point de vue extérieur à l'ontologie, on aboutit à une vie en paix tenable, fondée non sur une toute-puissance de l'individu mais via un travail social et collectif. On peut d'abord établir que le "moi" ne peut a priori quelque chose que s'il n'est pas, concrètement, seul : au vu en effet des phénomènes de résistance, c'est par un travail avec et par le tiers qu'il peut réussir à vivre en paix. Pour que le moi soit le maître (ou du moins pas le domestique) de sa propre maison, il lui faut une aide d'autant plus capitale qu'il n'a pas non plus bâti seul cette maison qu'il habite. Lacan, dans les Écrits (et les "Remarques sur le rapport de Daniel Lapache") traite ainsi la question du premier de l'enfant en montrant que le moi est d'abord constitué dans et par le discours de l'autre, via des attributs qui peut être même un jour s'éteignent. Mais donc, si son inconscient est d'abord l'inconscient des autres, il est impératif de resaisir dans le discours ces autres discours, ce qui ne peut donc se faire dans l'isolement de la conscience. Vivre en paix c'est alors avoir été capable de retrouver sa place dans un récit en se donnant son propre sens, ce qui permet une vie parce que cela organise les différents événements, mais sous le régime du sens (et non celui de la force).



Or on peut penser que cette constitution de son Inconscient et ce travail effectué n'est pas suffisant. En effet, Fanon, dans Peaux noires, masques blancs, montre au chapitre 4 que si le noir s'hallucine blanc, s'il délire à l'égard de la peau (ce que Fanon appelle "lactification") ce n'est pas parce qu'existerait un complexe naturel d'infériorité ou de dépendance d'individus par rapport à d'autres. Ici son Inconscient est structuré non pas par l'Inconscient des autres mais par des structures sociales. Si le noir s'hallucine blanc c'est parce que la structure sociale n'a de cesse de lui présenter cet horizon. On voit d'implication : il s'agit alors de ne pas en rester à l'analyse d'un individu mais d'agir dans le sens d'un changement des structures sociales et politiques réelles. Le sujet "peut-on vivre en paix avec son inconscient" doit ainsi être traité de manière non rétrospective : la condition d'une vie en paix est une réelle paix politique et n'est pas simplement une image d'un espacement auquel on pourrait parvenir par soi-même et par soi-même. "On" peut donc vivre en paix si "on" cherche à modifier les structures déterminantes de tel ou tel inconscient - dans le cas où de telles structures sont problématiques. Il n'est d'ailleurs peut-être alors pas possible d'avoir à une totale vie en paix individuelle (puisque la pulsion est à priori toujours présente) mais d'établir les conditions de possibilité d'une telle vie : ce qui passe alors par une reprise du sens, mais aussi par la force.

Alors plus loin pour terminer : nous venons d'établir que la question repose d'abord sur les conditions permettant une telle vie en paix ; et que pour ce faire il fallait agir non au niveau de son



inconscient, mais des structures sociales. Or, peut-être n'y a-t-il pas lieu de séparer les deux (tout en même temps qu'on rentrera en mode dont le vie en paix serait possible pour soi). Si en effet on admet que l'inconscient ne soit pas une substance (avec laquelle je dois m'arranger ou avec laquelle je dois arranger les autres) mais une structure; si on admet même qu'il s'agit de la structure sociale en tant que telle, on peut alors proposer une dernière piste pour ce sujet. Dans l'Anthropologie structurale ("l'efficacité symbolique") Lévi-Strauss montre que le chaman comme le psychanalyste font le même travail, au moyen du même outil. Ils inscrivent une ratiocination dans une forme. Le patient ou le malade souffrent de ce qu'ils n'ont pas de forme (ou une forme maladroite) pour tel ou tel contenu. L'inconscient, donc, n'est pas alors ce avec quoi il s'agit de vivre en paix mais la catégorie universelle et structurante qui ne permet de vivre en paix (ici au sens de ne plus souffrir) : elle est cette forme vide de sens et en attente de contenu dans laquelle le rythme venant s'insère (collectif pour le chaman ou individuel pour le psychanalyste). Mais c'est donc vers lui, en dernière analyse, qu'il faut se tourner : car si certains rythmes permettent de vivre en paix (avec soi et avec les autres), certains autres rendent impossibles les relations sociales. Ce serait donc vers eux qu'il faudrait, du point de vue moral, se tourner.

On a d'abord considéré qu'il était possible de vivre en paix avec son inconscient au prix d'un travail sur soi ; puis que cela en réalité tenait à une déstabilisation du statut de l'inconscient ; et enfin que c'était bien davantage au niveau collectif qu'il fallait réfléchir le problème. On peut donc et exégétique  
répondre que l'inconscient est ce qui permet de



vivre en paix avec soi-même et avec les autres, bien davantage qu'il s'agit de vivre en paix avec lui-même.

On constate pour finir que le sujet suppose une sorte d'état de nature n'étant pas la guerre de tous contre tous mais de chacun contre son propre inconscient. La paix devenant immédiatement une conquête sur un tel état, on peut penser qu'il en va en réalité aussi de même pour le sujet : après Freud, le cogito est une tâche et un problème ; mais cela n'implique pas qu'une vie en paix soit impossible, cela implique simplement qu'elle passe par cette "aventure de la réflexion" qui est désormais la nôtre, comme le proposait Bécœur. Et ainsi même si c'est donc une autre conception de l'identité qu'il s'agit d'établir, dégagée du schéma de la substantialité, c'est bien toujours le travail sur la représentation qui nous guide dans cette tâche, nous permettant d'arriver alors à une vie en paix qu'on pourra ataraxique et qui, quant à elle, est ~~bon~~ un bien ancien idéal, peut être d'ailleurs, un bien ancien rythme.